

Editorial

Courroux

S'il y a un sujet qui a engendré une vive polémique ces dernières heures, c'est bien Minembwe érigée officiellement en commune la semaine dernière. La question brûle les lèvres, divise et fait jaser. C'est dans ce contexte de profonde tension que le chef de l'État, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, a foulé le sol de Goma en tout début de semaine. La colère n'a toujours pas baissé d'un cran depuis l'annonce controversée de cette décision.

D'aucuns s'accordent à affirmer que Minembwe est une création illicite d'une pseudo commune, dans la province du Sud-Kivu. La population congolaise s'est mobilisée pour dénoncer ce qui convient de qualifier d'un tour de passe-passe que tente le Rwanda pour agrandir son territoire.

L'histoire renseigne...

En 1998, les rebelles du Rassemblement congolais pour la démocratie instaurent Minembwe par Azarias Ruberwa interposé comme un territoire indépendant, en même temps que Bunyakiri dans le territoire de Kalehe. La non-reconnaissance de ces deux entités territoriales est source de tension entre les différentes composantes du gouvernement de transition début 2006.

En septembre 2020, Minembwe obtient le statut de commune rurale dans le territoire de Fizi dans des conditions que de nombreux observateurs jugent d'illicites par Ruberwa, sans respecter la procédure et pour permettre au Rwanda de créer un couloir économique, en vue de faciliter la mise à sac des minerais de la RDC et les transformer dans le pays de Kagamé. Conséquence logique du courroux qui s'est emparé des pans entiers des Congolais qui se lèvent pour dénoncer la reconnaissance de cette commune rurale. Le terme balkanisation qui revient de plus en plus constitue l'épilogue de ce qu'un plus grand nombre de nationaux appellent manœuvre orchestrée par une frange de personnes tapies dans l'ombre qui en tireraient un bénéfice conséquent. Visiblement le feu couve sous la cendre et le sujet alimente les conversations et fait polémique...

Bona MASANU

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0076 du mercredi 07 octobre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : teletempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

Félix Tshisekedi triomphe à Goma



Kasonga Tshilunde réélu à la tête de l'UNPC



Jean Claude Vuemba : nouveau président de l'Assemblée provinciale du Kongo central

Sommaire

- Evasion** Dubaï : la destination de belles opportunités d'affaires
- Mes gens** L'abbé Yves Koko, un prêtre très proche des musiciens
- Anniversaire** De l'Intercontinental à Pullman, un parcours de 49 ans au service de la Nation
- Tourisme** Parc national de la Salonga : habitat de plusieurs espèces endémiques

E-Journal
KINSHASA



organisent

Un déjeuner-conférence

Le syndrome d'apnées liées au sommeil

Orateur: Dr Claude Luyeye Bidi, Pneumologue - Allergologue - Médecine du sommeil

Au Restaurant Villa Royale / Place Royale, Av. Lubefu Commune de la Gombe

Réservation : +243 840 748 000 - Email : agencetempslibre@gmail.com

Vendredi
06
Nov. 2020

Félix Tshisekedi à Goma dans un contexte politique et sécuritaire tendu

Le président de la RDC, Félix Tshisekedi, est arrivé lundi à Goma dans un contexte sécuritaire très tendu. Cette visite du

Front commun pour le Congo (FCC, de Joseph Kabila) –, le président a cependant dû également faire face aux huées d'une poignée de manifestants

s'opposer à l'instauration de Minembwe en commune rurale. Cette initiative téméraire est une sérieuse menace pour l'intégrité territoriale de

Il a attribué la tuerie au groupe armé ADF, responsable présumé de la mort de centaines de civils depuis un an.

L'attaque a été confirmée par les experts du Baromètre sécuritaire du Kivu (KST), qui n'ont cependant pas donné de bilan.

Dès son arrivée, le président Tshisekedi a échangé avec les gouverneurs du Nord-Kivu, du Sud-Kivu et du Maniema sur les questions sécuritaires, priorité affichée de sa visite. Il devait par ailleurs rencontrer

des représentants de la société civile et les principaux responsables sécuritaires des deux provinces. Autant de rencontres organisées en amont d'une réunion par visioconférence qui doit réunir ce mercredi le président congolais et ses homologues des pays voisins : l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi.

Cette quadripartite, plusieurs fois repoussée, les équipes de Tshisekedi y travaillent depuis plusieurs semaines. Initialement prévue en septembre, elle avait été retardée car plusieurs pays avaient posé des conditions à leur participation, en particulier le Burundi, dont le nouveau président, Évariste Ndayishimiye, qui a reçu lundi la ministre congolaise des Affaires étrangères, Marie Tumba Nzeza, ne devrait finalement pas participer à la réunion de ce mercredi.



chef de l'État intervient en amont d'une réunion prévue mercredi avec ses homologues ougandais, rwandais et burundais sur la situation sécuritaire dans l'Est. En avril 2019, Félix Tshisekedi avait été accueilli par les vivats de la foule. Investi trois mois auparavant, le président congolais avait alors mis un point d'honneur à ce que sa première visite à l'intérieur du pays se fasse dans l'Est, meurtri par les conflits. Il avait alors réitéré sa promesse : atteindre « la pacification de tout le territoire national en accélérant la lutte en vue de l'éradication des groupes armés ».

Lundi dernier, à sa descente d'avion, l'accueil était moins univoque. Si des milliers de ses partisans étaient bien là pour l'accueillir – mêlant des partisans de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS, son parti) et du

scandant que la RDC était « indivisible ». Une allusion à la polémique qui enflamme la province voisine du Sud-Kivu.

La polémique autour de Minembwe

La semaine dernière, une délégation officielle a élevé au rang de commune rurale la localité de Minembwe, située sur les hauts plateaux du territoire de Fizi. Or le maire de Minembwe et la majorité de ses habitants sont des Congolais tutsi rwandophones, dont les milices sont en conflit avec des groupes armés d'autres communautés. Dans ce contexte, cette décision administrative a réveillé dans l'esprit de nombreux Congolais le spectre d'une « balkanisation » de l'Est de la RDC au profit de ses voisins, et en particulier du Rwanda. « Je demande aux Congolais de

la RDC. J'invite le peuple congolais à la vigilance, de manière à faire échec à ce plan de balkanisation du pays », a notamment tweeté l'opposant et ex-candidat à la présidentielle Martin Fayulu.

Dans le Sud-Kivu, l'évêque d'Uvira, Sébastien Muyengo, a lui aussi regretté cette décision qui, « loin d'être de nature à faciliter la véritable paix dans les hauts plateaux, suscite au contraire beaucoup d'animosité ».

La question sécuritaire prioritaire

La visite de Félix Tshisekedi intervient en outre dans un contexte sécuritaire plus que tendu. Au moins huit personnes ont encore été tuées lundi matin à Mamove dans le territoire de Beni, à 350 km au nord de Goma, a indiqué l'administrateur du territoire, Donat Kibwana.

La presse scrute le voyage de Félix Tshisekedi à Goma

La presse de ce mardi 6 octobre accorde une place importante, dans ses colonnes, au récent séjour du chef de l'Etat Félix Tshisekedi à Goma. D'autres quotidiens sont revenus sur le dossier Minembwe et le dixième anniversaire du rapport Mapping.

Le journal **Le Potentiel** a, en parlant du voyage du président de la République, titré : « Fatshi à Goma : Le triomphe ». Le quotidien indique qu'après sa visite annulée du 22 septembre dernier, Félix Tshisekedi est arrivé, lundi à Goma, au Nord-Kivu. « Une visite qui intervient pendant que plusieurs sujets restent d'actualité et dans un contexte tendu, caractérisé par l'activisme de nombreux groupes armés dans la région. Au-delà de l'euphorie d'un accueil digne, qui s'apparente à une « adoption », le chef de l'Etat aura bien à cœur qu'il n'y est pas allé

en tourisme ni par défi », conseille-t-il. Le journal souhaite que le chef de l'Etat, loin du triomphalisme, rentabilise sa présence dans cette partie du pays, devenue le « ventre mou » de la République. Le même quotidien revient, sur le même dossier dans son éditorial et y voit une tournée parasitée. Selon lui, les dossiers chauds qui attendent le chef de l'Etat dans cette tournée, auxquels s'ajoute la polémique suscitée non seulement par l'érection de Minembwe en commune rurale, mais par l'installation avec faste des administrateurs de cette entité, parasitent fortement cette tournée.

Forum des As se positionne dans son éditorial sur ce voyage. Il craint que le séjour présidentiel soit perturbé d'une part, par un ouragan dénommé « Minembwe » qui vient des collines fraîches du Kivu et peut atteindre Goma,

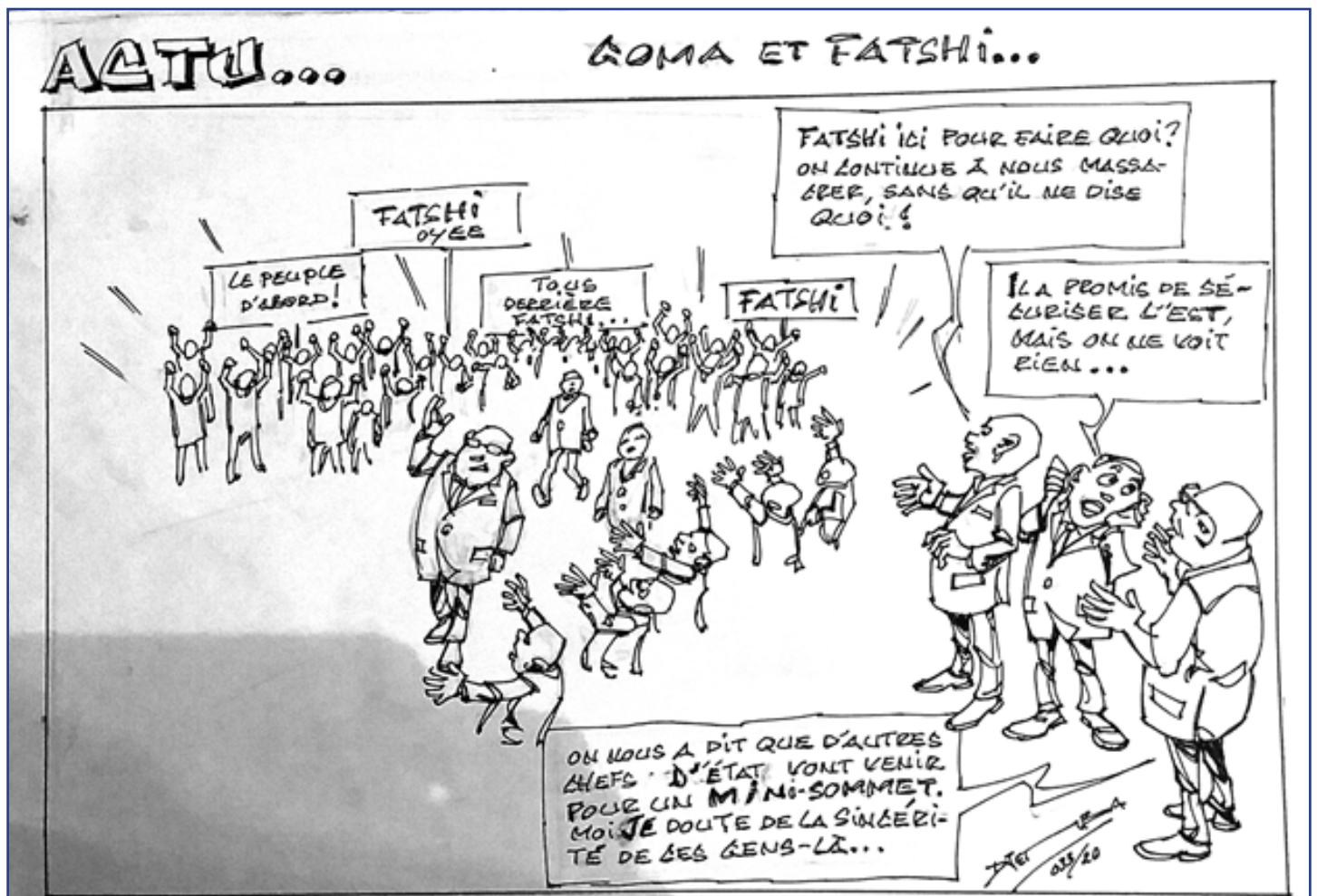
et d'autre part, par le mauvais temps du Grand nord-Beni qui pourrait secouer le lac Kivu. Le journal s'interroge si le béton dont s'est couvert le chef-lieu du Nord-Kivu saura parer à tous les chocs, avant de souhaiter, à Félix Tshisekedi, la bienvenue dans l'ex-capitale des ex-rebellions emblématiques.

Actualité.cd rapporte que le Mini-Sommet des chefs d'Etat de Grands Lacs, souvent reporté, pourra finalement avoir lieu le mercredi 7 octobre. Mais bien avant le Sommet de Goma, les ministres de pays des Grands Lacs - le Rwanda, l'Ouganda ainsi que la RDC - vont tenir une réunion à Goma le 6 octobre soit un jour avant. L'actualité polémique concerne Minembwe. Forum des As revient sur les propos de l'évêque d'Uvira en titrant : « Minembwe : l'évêque d'Uvira dégaîne ». Le quotidien rapporte que Mgr Sébastien Muyengo, profitant

du dixième anniversaire de la publication du Rapport Mapping, a appelé le président de la République à désamorcer le processus de démembrement du pays. Selon le journal, l'érection de Minembwe en commune rurale dans la province du Sud-Kivu soulève aujourd'hui les boucliers au sein de la classe politique et de la société civile congolaise.

« Minembwe : Azarias Ruberwa attendu devant les députés », titre La Prospérité qui signale que : « d'après l'interpellation de l'honorable Muhindo Nzangi, les actes posés par le Ministre d'Etat friserait un conflit d'intérêt certain dans l'affaire ». Le quotidien rappelle la mesure de surséance par le Conseil des Ministres de 2015 et se demande si Azarias Ruberwa avait obtenu la levée de cette mesure par une autre mesure du même Conseil des Ministres.

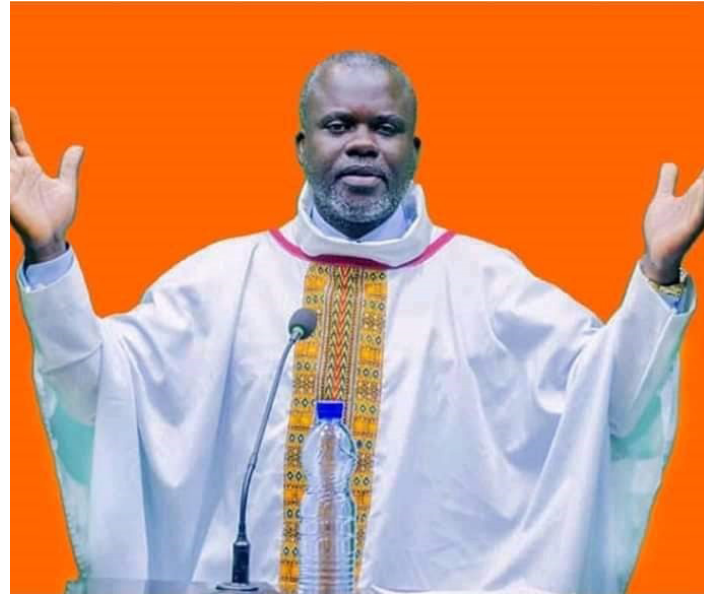
R.K.



Israël Mutombo alias Sango dérange avec « Bosolo na politik »

Il crève l'écran et bat tous les records d'audimat et truste les hits des émissions socio-politiques les plus suivies de la RDC. Israël Mutombo, c'est de lui qu'il s'agit, ne laisse à ce jour personne indifférent, dans un style singulier qui mêle humour, taquinerie, franc-parler éveil de conscience. Tout ceci savamment mélangé. Celui qui se fait appelé « sango » a imposé son empreinte dans la foulitude des émissions, tant par le choix de la langue de communication "le lingala" que par la tenue des émissions de manière impartiale. Celui qui a un parcours atypique, car il est biologiste de formation, croule sur les demandes de participation dans son talkshow « bosolo na politik ». L'émission est devenue l'adresse incontournable des acteurs qui gravitent l'espace socio-politique. A l'occasion de deux ans de l'émission, comme en témoigne ces photos d'illustration, le présentateur autour de son équipe - une dizaine d'agent - a réuni une belle brochette d'invités. People, journalistes, politiques, amis avaient rehaussé

de leur présence. Israël Mutombo avait profité de cette belle occasion pour remercier ses partenaires et les personnes qui se sont toujours montrées avenant vis-à-vis de lui et



Bosolo Na Politik Officielle

a réitéré sa promesse de ne pas abandonner son poste, pour faire honneur à son sobriquet "officier de permanence". Ceci pour couper court, aux bruits qui l'envoie déjà à l'hémicycle du Palais du peuple, comme certains de ses prédécesseurs dans la profession. Mais une chose est sûre, Israël Mutombo, avec

son émission, sera à n'en point douter, l'émission faiseur des députés.

La quarantaine revolue, Israël Mutombo a fait ses débuts dans les matinales de la chaîne Africa Tv.

Après un quiproquo avec le proprio de la chaîne, Israël migre à Congo-web de Gaby Shabani. Il ramène dans ses valises ce qu'il qualifie comme étant le fruit de ses entrailles, son émission « bosolo ». Il débarque à Congo-web avec dans sa suite toute son équipe, composée à l'époque de quelques 5 à 6 personnes. Hélas, le contrat avec la chaîne de Gaby Shabani tourne court et Israël s'envole sur d'autres cieux, plus exactement sur la chaîne PSTV. Il en profite aussi pour installer ses bureaux en diagonale de l'Ogefrem. Il compte à ce jour près de 15 agents qui travaillent à son compte pour ce qui est devenu une marque déposée « bosolo na politik » qui deviendra incessamment, une chaîne de télévision. C'est du reste tout le moins qu'on souhaite à ce quadragénaire, qui s'est frayé son chemin dans cet espace médiatique féroce. Dans l'entre-temps, il a déjà lancé son site d'information www.bosolonapolitique.cd qui marche déjà du tonnerre à en croire que tout ce qu'il touche se transforme en or.

Patrick Eale



STOP
CORONA
VIRUS RDC

- Respecter les règles d'hygiène, un geste d'amour envers son prochain
- Démontrons notre amour de la patrie

Source : ministère de la Santé

En visite dans le Kongo central

Muanda dans ses plus beaux atours pour accueillir Denise Tshisekedi Nyakeru

Muanda, lundi 4 octobre. C'est par cette ville côtière, à 600 km de la capitale que Denise Tshisekedi Nyakeru, initiatrice de la Fondation éponyme a entamé son périple dans le Kongo central. Les ministres de Communication, du Tourisme et le vice-ministre de l'Enseignement primaire, secondaire et technique (EPST) ont jugé utile d'harmoniser leur agenda dans le cadre de leurs attributions, à celui de la Première. Celui de la Communication était attendu sur place pour les assises de l'Union nationale de la presse du Congo (UNPC), le patron du tourisme, quant à lui, avait certains dossiers restés pendents qu'il fallait boucler notamment celui en lien avec les travaux d'aménagement à venir dans le littoral de Banana. En prelude à la construction du port en eau profonde dans cette partie du pays. Ce coin féérique a revêtu ses plus beaux atours pour ce faire en réservant un accueil chaleureux à ces personnalités. Mais pas seulement !

L'accaparement par un particulier de la plage qui jouxte l'hôtel Beviour était aussi au menu de la visite du ministre.

Pour le vice-ministre, il était question de prendre langue avec les responsables locaux de l'éducation nationale en prévision de la rentrée scolaire prévue le 12 octobre prochain sur

l'ensemble du territoire national. Comme il l'a fait précédemment dans deux provinces (Esuateur et Nord Kivu) où il s'est rendu

des couches défavorisées de la population en leur apportant le réconfort nécessaire à l'épanouissement des uns



il y a quelque temps en vue d'apaiser une certaine tension perceptible au sujet des listes non encore harmonisées des nouvelles unités affectées. Revenons à la Première dame qui aussitôt arrivée a tenue un meeting dans le droit fil des activités de la Fondation DTN. Elle qui s'est engagée à épauler le président de la République dans ses lourdes charges afin de contribuer, un tant soit peu, à l'amélioration des conditions d'existence

et des autres. Toute suite après Denise Nyakero s'est rendue à l'ouverture du congrès de l'UNPC financé par la structure qu'elle dirige.

Rappelant le rôle moteur que les communicateurs sont appelés à jouer en tant quatrième pouvoir dans la consolidation de la démocratie. Mais aussi dans leur accompagnement de manière à donner un réel contenu aux principaux piliers de son action notamment l'éducation.

Relevant le triste fait de la déperdition scolaire d'un bon nombre de jeunes filles dont la place est sur les bancs de l'école ou dans des centres de formation dans une certaine indifférence coupable des médias.

Le même constat désolant a été fait par la présidente de la DTN sur l'omerta qui entoure la drepanocytose. Une maladie héréditaire due à la dégradation des globules rouges et qui décime dans le silence total. La Première dame a donc plaidé pour la prise en compte par la presse de ses deux combats qu'elle s'emploie à mener et pour lesquels elle sollicite une adhésion massive de toutes les forces vives de la nation. Sans l'assistance de la presse, celle croisade est vouée à l'échec. Denise Tshisekedi Nyakeru a instamment invité la presse à ne pas faire fi des fakes news et des buzz à tout va qui n'honorent pas la profession.

Après ces instants, elle s'est fondue dans la masse en toute convivialité brisant les barrières protocolaires.

Dans un rythme soutenu la présidente de la fondation DTN a tour à tour visité l'hôpital de la première zone de défense de Kitona ainsi qu'un centre hospitalier de la cité de Muanda, avant l'hôpital général de la localité, ainsi que d'une école professionnelle.

Après la ville côtière, le cap est mis sur Boma.

Patrick Eale

Presse/Congrès de l'UNPC

Joseph Boucar Kasonga Tshilunde succède à lui-même



Réélu par la majorité des votants (95 suffrages exprimés sur 104), Joseph Boucar Kasonga Tshilunde a été reconduit à la tête de l'Union nationale de la presse nationale du Congo (UNPC), à l'issue de l'élection des membres du bureau, organisée lors du 9e Congrès à Moanda

dans le Kongo-Central. De nouvelles figures font leur entrée dans le comité national notamment Gaby Kuba (1er vice-président), Gesby Zegbia (secrétaire général), Sylvie Bongo (trésorière générale). Ses assises ont connu la participation de la Première dame Denise Tshisekedi Nyakeru. Élu en 2014, Kasonga Tshilunde exerce ainsi un deuxième mandat successif. (Nous y reviendrons).

P.E.

Assemblée provinciale du Kongo central Vuemba remplace Matusila à la présidence



Jean Claude Vuemba élu président de l'Assemblée provinciale du Kongo central (Nous y reviendrons).

Carnet noir

Maman Amy, mère de Koffi Olomidé, ferme à jamais les yeux sur les laideurs de ce bas-monde

Sombre samedi pour le « Rambo » de la musique congolaise, Koffi Olomidé, qui vient de perdre sa génitrice (84 ans), le 3 octobre dernier, en France où elle résidait depuis quelques années.

Dans un message posté sur son compte Facebook, le « Quadra Kora man » s'est révélé inconsolable pour avoir perdu cet être cher qu'est une maman après le départ dans l'au-delà de celui était son compagnon, il y a quatre ans.



« A toi les fleurs, à nous les larmes. Maman ce samedi 3 octobre 2020, Dieu a décidé que tu ailles retrouver papa. Je rends grâce à Dieu. Maman... Tant je t'aime, en moi tu seras toujours et à tout jamais !, » a-t-il indiqué.

En attente du programme des obsèques, sa résidence de Mont Fleury ne désemplit pas. Une multitude d'amis, proches et collègues se succèdent pour lui témoigner leur compassion.

B.M.

Rectificatif

Dans notre précédente publication sur le management dans la musique congolaise, nous avons évoqué le nom de

l'ambassadeur Lengema Dulia à la place de Big manager Lengema qui était acheteur, vendeur de café ainsi que grand

dépositaire de boissons locales. Il avait toujours sur lui un pare-soleil : signe particulier. Toutes nos excuses à nos

lecteurs et aux proches des concernés qui nous auront pardonné cette confusion.

La rédaction

L'abbé Yves Koko, un prêtre très proche des musiciens

C'est dans le sillage que j'ai fait la connaissance de l'abbé Yves Koko. Il était son petit et confident de jeunesse. Me parlant de lui un jour, papa Wemba me confie que l'abbé Koko est venu l'annoncer qu'il va au séminaire. Il s'est moqué de lui le traitant de « yuma », qu'il avait peur des filles et qu'il se proposait de le lui trouver. L'abbé me l'a confirmé en ajoutant que « Ya Jules m'avait dit qu'il ne voyait pas un natif de Matonge servir Dieu ». Et par la suite il l'a encouragé. C'est Abbé Koko que j'ai retrouvé à Abidjan célébrant une petite prière, à l'aéroport militaire, peu avant le rapatriement du corps de papa Wemba, après avoir béni, deux ans, avant son mariage. Cette année, je l'ai encore retrouvé avec mes amis dans le comité d'organisation de Papa Wemba 5 ans déjà.

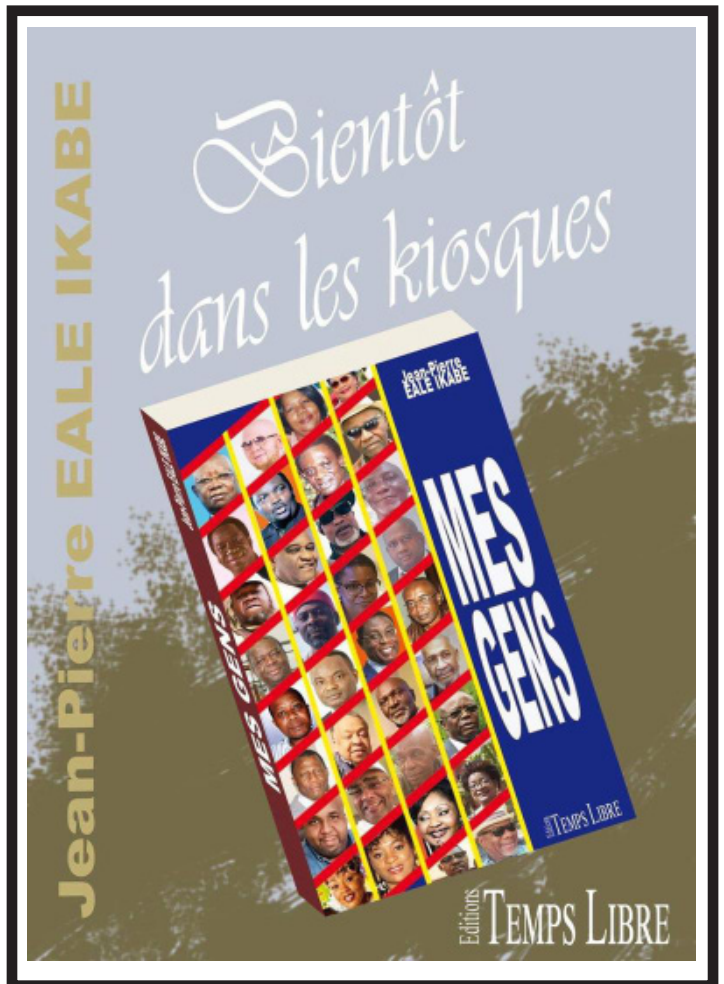
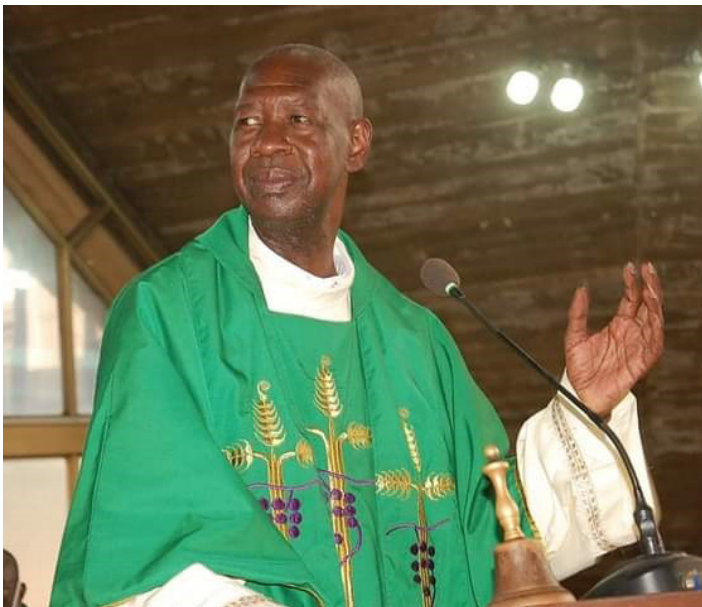


Abbé Koko continue de pleurer quelqu'un qui représentait beaucoup pour ses riverains et amis de Matonge. « Il connaissait tous nos parents qu'il appelait par leurs noms et il ne manquait pas à des fêtes de bonheur et de malheur. Il souhaitait rencontrer le pape et se marier religieusement. Il l'a accompli et est parti satisfait. Croyant et pratiquant (il fut chanteur dans sa jeunesse), il avait

un profond respect aux serviteurs de Dieu, il m'a demandé de transmettre ses remerciements au chef de l'État d'avoir réalisé la volonté de la

population de transformer sa résidence en mausolée », témoigne-t-il à propos de l'artiste musicien décédé en avril 2016. Dans un autre registre, l'abbé Koko, qui est un Kinois pur-sang, connaît tous les musiciens ou presque et leurs chansons. D'ailleurs c'est lui qu'on choisit systématiquement pour officier les messes des suffrages des musiciens. Lors des homélies, il prend plaisir à interpréter quelques airs des chansons du disparu à la grande satisfaction des parents, amis et connaissances.

EJK



Dubaï : la destination de belles opportunités d'affaires

Excursion, visites guidées, dîner d'affaires, croisières, affaires, emploi, la capitale économique des Emirats arabes unis, Dubaï, offre aux visiteurs diverses opportunités. Si de nombreux gens vont en Chine, d'autres choisissent Dubaï pour s'approvisionner en électroménagers, voitures, téléviseurs, téléphones, ordinateurs, mobiliers, fauteuils, matériaux de construction et autres car plus proches, moins cher et aussi plus facile qu'en Chine. Une cité moderne où les affaires prospèrent. C'est devenu la destination favorite de bon nombre de Congolais. Ils s'y rendent régulièrement pour acheter des marchandises. Plusieurs lignes aériennes desservent cette destination à

Kinshasa, bon nombre d'entre eux font des escales à Kigali, Naïrobi ou Addis-Abeba. Le vol dure près de 11 heures.



C'est un marché idéal car sans taxe avec des produits à bas coût, en provenance d'Asie. Des Africains ont mis en place des filières d'approvisionnement avec leurs pays. Pour ceux qui veulent s'installer, les conditions de le faire sont souples et les Emirats délivrent

de réservation, d'hébergement, restauration et des visites guidées, des croisières, des excursions, des

ce secteur, quelques Congolais s'y retrouvent aussi. Il fait beau vivre à Dubaï car c'est une terre d'immigration avec une population composée à 80% d'expatriés. Le luxe, les loisirs, et bien évidemment de bons salaires, en font un endroit où il faut bien se sentir.

Bon nombre d'Africains y travaillent comme ingénieurs ou médecins. Dubaï se montre aussi généreux avec eux pour l'octroi de bourses d'études. Place financière mondiale, Dubaï héberge les sièges de nombreuses banques pour le Moyen-Orient. Ce qui attire bon nombre d'Africains tels les Kényans, Sud-Africains, Zimbabwéens, Nigériens, etc.

Sur les chantiers, qui se comptent par dizaines, travaillent aussi des expatriés africains, surtout ceux de l'Afrique de l'Est mais pas aux places les plus convoitées. Leur nombre augmente au détriment des émigrés asiatiques, Indiens et Bangladais.

Enfin, celui qui flâne n'aura pas de mal à trouver des restaurants africains: Ethiopiens et Marocains ont en effet été les précurseurs dans ce domaine. Plus d'une vingtaine d'établissements, proposant la cuisine et des saveurs originaires des quatre coins du continent africain, se donne à compter aujourd'hui à Dubaï.



l'instar d'Ethiopien et Kenya airways, et depuis quelques temps Rwandair. Il n'y a pas de vol direct au départ de

plus facilement des visas à travers des agences de voyage et de tourisme qui offrent aussi les possibilités

diners d'affaires, etc.

Le démarrage des affaires est facilité par l'instauration de zones franches qui permettent de démarrer des affaires dans des conditions propices à l'investissement, avec peu ou pas de taxes. Beaucoup de Congolais ont sauté sur l'occasion depuis une dizaine d'années déjà. Ils ont ouvert des agences à Dubaï, organisent du fret pour promouvoir des équipements introuvables dans le pays. Le commerce n'est pas en sens unique. Dubaï achète également du diamant aux pays africains pour le revendre en Asie, en essayant d'en tirer de bons prix. La RDC en fait partie.

Dubaï, une ville en chantier permanent, attire de nombreux Africains désireux de travailler dans le génie civil ou la construction. Dans

Chronique littéraire

« Covid-19 : palmarès des meilleurs du Gouvernement »

Confidences du chauffeur du Ministre

Mon patron le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques est furieux. Il a convoqué tout le personnel du cabinet à son bureau. Il était en bras de chemise, la cravate en bataille ; et il brandissait la Une du quotidien du matin. Il a jeté le journal sur la tête du directeur de cabinet, en fulminant : « Bande d'anguilles sous roche ! Bande de couleuvres des marigots ! Avez-vous lu ce matin le soi-disant classement des soi-disant dix meilleurs soi-disant ministres du gouvernement ? Ceux qui, paraît-il, auraient le mieux riposté contre la Covid-19 ? Et nous, nulle part ! Que n'avons-nous pas pourtant mené, nous, comme bataille contre le fléau ! Où sont vos services d'anticipation médiatique, de promotion, de visibilité, de communication en faveur du ministère et du ministre ? »

Le directeur de cabinet avait littéralement avalé sa langue. Même la secrétaire particulière du ministre, qui habituellement n'a pas sa langue dans sa poche, n'a trouvé rien à dire.

Sur le coup, à cette réunion impromptue, moi je n'ai pas osé dire que je détenais là dans mes mains, et grâce au « cop », un autre « scoop » d'un autre journal, un bi-

hebdomadaire satirique ; il y était aligné un autre palmarès des ministres parmi les moins



performants. Sur cette liste-là des médiocres, notre ministère et notre ministre caracolent en tête. J'ai donc pour ainsi dire ravalé ce funeste journal.

Alors que nous étions entrés « O.K » dans le bureau ministériel, nous attendant à une bonne nouvelle de fin de mois, nous en sommes tous sortis ... « K.O ».

... Le lendemain, lorsque la tension a baissé au cabinet, j'ai proposé à notre Ministre chuuut ! une revanche, moyennant « coupage », autrement dit moyennant « matabiche sous la manche du boubou », comme disent les Kinois.

Conséquence : le surlendemain, coup de théâtre ! Le journal quotidien qui, le premier,

avait publié le sondage défavorable pour nous, avait changé de Une et de palmarès en notre faveur : notre ministère et notre ministre venaient en effet de rafler la première place chez les meilleurs. Mais entretemps j'avais réussi également à faire renverser les tendances : l'autre journal, le bi-hebdomadaire satirique et naguère mauvaise mégère contre nous, avait fini par afficher une toute autre Une avec un tout autre palmarès. La liste des soi-disant meilleurs ministres d'alors se retrouvait renversée et transformée en « Top-10 » des médiocres...

(YOKA Lye)

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître
04/MIP/0029/95
Dépôt légal
09629571

Fondateur
Jean-Pierre EALE Ikabe
Société éditrice
ATL SARL
Directeur de publication
Bona MASANU Mukoko
+243892641124
Secrétaire de rédaction
Herman Bangi
+243997298314

Correspondants
Mike Malanda
Dieudonné Yangumba (Rtnc)
Patrick Eale
Asimba Bathy
Paris
Henri Mukoko
Jean-Claude Mass Monbong
+33612795774
Belgique
Claude Nsamu
Schengen
Alain Schwartz
Allemagne
Boose Dary
Mbandaka
Peter Kogerengbo
E-radio FM 100
Hôtel de la poste
Av Bonsomi/Mbandaka 1

Consultants
Prof Yoka Lye
Socrate Wina Lokondo
Ricky Kapiamba

Caricaturiste
Djeis Djemba

Infographiste
Wise Media Agency

Collaboration
Lino Debrazeau

Accord partenariat
Top Congo - Congoweb - EventsRDC
AfricaNews - CMCT - Crayon noir

Relations publiques
Roger Nsita
Régie Pub Schengen
Eloges Communication
+32475719058
Adresse : Croisement av. ex-
24 Novembre / Mbomu –
immeuble Kin Béton
Email : agencetempslibre@gmail.com
redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info
Facebook : **E-Journal
Kinshasa**

Whatsapp : +243812266592

Stella Mpuka, styliste et créatrice de mode

Les voies du Seigneur sont impénétrables, un axiome, admis sans modération, qui, chaque jour que Dieu fait, trouve son réel sens. Beaucoup de nos semblables l'expérimentent au quotidien. Pour Stella Mpuka le postulat selon lequel l'intérim peut conduire à la titularisation constitue une stimulation. Son parcours en est une parfaite illustration. Elle se souvient comme d'un rêve de la veille comment, elle, que tout destinait à la communication, s'est détournée pour la couture. Son entourage la voyait exercer comme communicatrice, le bagout dont elle est pourvue devrait l'y conduire. Stella Mpuka y croyait vraiment. Son avocat de père avait vu juste, elle qui de temps en temps développait en secret ses aptitudes pour cet exercice. Une tante, sans le savoir, lui demandait de lui garder sa machine à coudre pour des absences répétées. Pendant qu'elle cherchait à faire comme Milly Mode dont elle avait fait un modèle. Une aubaine pour elle de mettre en pratique



ses connaissances sommaires en la matière. La demoiselle confectionnait en tapinois de petits habits pour ses poupées. Son géniteur, extra lucide, la fait inscrire alors à l'Institut technique de la Gombe pour apprendre les rudiments de la technique de coudre. Ses amies tentent de la dissuader à y persévérer arguant que c'est une activité peu valorisante, à leurs yeux. À force d'obstination comme une abeille contre la vitre, sa passion prend forme. Ses talents, encore latents, se révèlent au grand jour, lorsqu'elle prend son inscription à l'Institut supérieur

des arts et métiers (Isam) pour parfaire ses prédispositions à accomplir la tâche à

son atelier de couture sis au croisement de l'avenue 24 novembre et la rue Mweka (en face de l'Académie des beaux-arts) à Lingwala. Ici, elle reçoit sa clientèle qui touche le plafond et le plancher (des personnes de haut standing mais aussi des gens ordinaires qui fréquentent le lieu. Là, aussi pour lier l'utile à l'agréable, "Kampus" est devenu un coin de rencontres où se retrouvent, le soir, ceux qui sont devenus ses vrais amis. Au nombre des habitués de l'espace pour prendre du bon



laquelle elle va consacrer son existence. Son passage à une boutique d'habillement a suffi pour décider de son futur. Ses interventions pour remodeler certains vêtements ont constitué un véritable déclic. Dans le coin de sa tête, elle avait envie de créer sa marque. Ainsi est né "Kampus" (une petite fantaisie de son nom mis à l'envers et son prénom tout au bout), une enseigne et un espace où elle emploie 5 personnes (dont 3 filles) qui travaillent à

temps, Tshatshi Mwamba, Claude Mulumba, Me Poly Mbasani, Popaul Lianza, Cams Kadima, Jean-Pierre Nduwa, Serge Musasa Mbongo, Christian Kabongo, Maurice Limba et aussi Jean-Pierre Eale et bien d'autres qui y viennent pour refaire le monde à leur guise. Stella Mpuka rêve de ramifier ses activités si les moyens suivent la même courbe que son ambition. C'est tout le bien qu'on lui souhaite...

Bona MASANU



Parc national de la Salonga : habitat de plusieurs espèces endémiques

Au cœur du bassin central du fleuve Congo, le parc de la Salonga est la plus grande réserve de forêt tropicale pluviale, très isolée et accessible seulement par voie d'eau. C'est l'habitat de plusieurs espèces endémiques menacées, comme le chimpanzé nain, le paon du Congo, l'éléphant de forêt et le gavial africain, ou « faux crocodile ».

Présentation

Au cœur du bassin central du fleuve Congo, le Parc national de la Salonga est la plus grande aire protégée de forêt dense humide du continent africain. Très isolé et accessible seulement par voie d'eau, ce vaste parc (3 600 000 ha) abrite l'évolution d'importantes espèces et communautés d'espèces dans une surface forestière encore relativement intacte.

Jouant également un rôle fondamental pour la régulation climatique et la séquestration du carbone, il constitue l'habitat de nombreuses espèces menacées telles que le chimpanzé nain (ou bonobo), l'éléphant de forêt et le paon du Congo. Le Parc national de la Salonga représente l'un des très rares biotopes absolument intacts existant encore en Afrique centrale. Il comporte en outre de vastes zones marécageuses et des galeries forestières pratiquement inaccessibles, qui n'ont jamais été explorées et qui peuvent donc être considérées comme pratiquement vierges.

La flore et la faune du Parc national de la Salonga constituent un exemple d'évolution biologique et d'adaptation des formes de vie dans



un environnement de forêt ombrophile équatoriale complexe. La grande superficie du parc assure la poursuite de l'évolution des espèces et communautés d'espèces dans une forêt encore relativement intacte.

Description

Le Parc national de la Salonga, créé en 1970 et d'une superficie de 3 334 600 ha, est divisé en deux secteurs (Nord et Sud) par un corridor hors parc d'une quarantaine de kilomètres de large. Le parc est l'un des plus étendus du monde et sa superficie est suffisamment importante pour offrir des habitats viables à sa faune et à sa flore. Le fait que le parc soit actuellement divisé en deux zones distinctes suggère que l'on devrait prévoir des corridors biologiques dans l'intervalle non classé entre ces deux secteurs, ceci afin de créer une liaison écologique continue entre ces deux zones. Le tiers

environ du secteur sud du parc abrite des groupes de Pygmées et une partie des terres qui s'y trouvent sont revendiquées par la population locale.

Les limites du bien sont intactes grâce à l'existence d'importantes rivières qui constituent des limites naturelles précises et reconnues, ceci malgré la présence de quelques villages à l'intérieur des limites du parc. Il a été noté que le Parc national de la Salonga a été soumis à des pressions telles que le braconnage et la coupe de végétation par les populations locales. Il y manque une structure de gestion, un personnel qualifié en nombre suffisant et un plan de gestion. L'avenir du parc ne peut être assuré sans un renforcement urgent tant des structures de gestion que du financement disponible. Parmi les problèmes de gestion qui demandent une attention à long terme, il faut signaler le braconnage par les méthodes traditionnelles et plus récemment par les militaires avec des armes de guerre modernes ; la pression et l'occupation

humaines par les Yaelima dans la partie Sud et par les Kitawalistes dans le Nord (avec impacts qui en découlent tels que feux, déforestation pour implantation de cultures vivrières, coupes de bois pour le chauffage, la récolte du miel et la fabrication des pirogues) ; la contestation des limites du parc par la population à certains endroits ; le trafic commercial de la viande de chasse ; l'exploitation forestière par les particuliers dans la partie sud ; et la pollution des eaux du parc avec des produits toxiques utilisés pour la pêche illicite. L'intégration des communautés locales établies dans le corridor non classé entre les deux secteurs du parc est une condition importante et doit être mise en œuvre à travers une gestion participative des ressources naturelles. L'autorité de gestion en est l'Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN). La surveillance est assurée par les gardes au travers de patrouilles régulières et il est nécessaire de garantir que les effectifs seront augmentés sur le long terme pour surveiller efficacement et gérer des zones aussi immenses et difficiles d'accès. Le partenariat avec les organismes internationaux et la recherche de fonds suffisants pour une conservation efficace du bien doivent aussi être renforcés, y compris idéalement par la création d'un « Trust Fund ».

2 octobre 2020

De l'Intercontinental à Pullman, un parcours de 49 ans au service de la Nation

Par devoir de mémoire, je rappelle que l'Hôtel Intercontinental a été inauguré par le président Mobutu, le 2 octobre 1971. Le bâtiment principal n'avait qu'un seul étage, deux restaurants et le Salon Congo. Le géniteur, mieux celui qui était à la base de sa construction, est le Congolais Antoine Hilaire Pembele Zi Vita, conseiller économique à la présidence de la République. Il a réactivé le dossier initié en son temps par l'ancien premier ministre Moïse Tshombe de doter le Congo d'un hôtel haut de gamme après un séjour à l'hôtel Hilton à Bruxelles. Il a eu l'accord du directeur de Cabinet Bisengimana pour piloter le dossier avec monsieur Gatt, qui avait des relations particulières avec les responsables de la chaîne Intercontinental. Les discussions et contacts ont duré 18

mois. La société Grands Hôtels du Congo fut créée par ordonnance n°68/377 du 13 août 1968. Son



siège social est établi à Kinshasa et a pour objet la construction, l'organisation, l'exploitation, la location, la vente d'hôtels et la gestion de toutes les opérations accessoires se rattachant directement ou indirectement à ses activités et susceptibles de les favoriser.

A sa création, il avait un capital social de 990.000.000 zaïres.

L'Etat congolais (zaïrois) et l'Intercontinental Hôtels Corporation, Ltd avaient des parts égales. Le délégué de

chef de protocole du maréchal Mobutu.

La Tour a été inaugurée le 2 août 1986 et le 27 novembre 1999, la chaîne

l'Etat congolais occupait le poste du président du conseil d'administration et celui de l'Intercontinental le poste l'administrateur délégué. Encore en construction, il avait servi de cadre d'accueil aux invités et autres touristes lors du combat du siècle Ali contre Foreman. Cet hôtel a été honoré par des passages de tous ou presque des hôtes de la RDC.

Le premier occupant, on va dire client, a été un Belge, monsieur André Leclerc, ancien administrateur de JVL. Il occupait la chambre 111 et également le premier client servi au restaurant « Coffee Shop ». Tandis que le premier Congolais était l'Ambassadeur Bokata, en poste à Paris et venu en consultation à Kinshasa auprès de Mobutu. Il fut le dernier

Intercontinental se désengage de la gestion et retire le label après 28 ans de collaboration. A cette date, Mundabi propose la dénomination de Grand Hôtel Kinshasa car la société propriétaire de l'hôtel est les Grands Hôtels du Congo.

Depuis le 5 août 2015, l'hôtel est géré par Accor Hôtels qui a refait le bâtiment principal sous le label Pullman Grand Hôtel Kinshasa et a été inauguré par le président Joseph Kabila. La société Grands Hôtels du Congo garde la gestion de la Tour. Voilà en survol la petite histoire de ce grand hôtel pour un grand pays. En 49 ans, il y a eu un seul directeur général congolais, le reste n'est que des étrangers, toutes nationalités confondues.



Franck Lassan : chanteur intellectuel, charmant et romantique

Assumani Jean Marie Fariala wa Niembo alias Franck Lassan est parmi les meilleurs chanteurs qui ont apporté une contribution majeure au rayonnement de la musique congolaise et des éditions Ngoma. Chanteur à la voix de velours, Franck Lassan est né en 1934 à Kinshasa et décédé dans la même ville le 30 janvier 1987.

Issu d'une famille des musiciens avec ses deux frères Johnny Bokosa, ancien guitariste bassiste au sein des orchestres African Fiesta National de Rochereau et les Grands Maquisards ainsi que Camille Lola Djangi alias Checain, chanteur au sein du TP Ok Jazz de Franco Luambo, il a grandi auprès d'un blanc, employeur de son père à Kisangani (Stanleyville). D'où sa maîtrise de la langue française.

Bel homme au teint clair, il s'affichait avec de belles tenues tant dans la vie courante que sur la scène. Romantique, il chantait en plusieurs langues entre autres en lingala, en français et en kiswahili. C'est l'un des adeptes de l'école de



musiciens romantiques par excellence avec Raphaël Kabangu.

L'œuvre admirable de Franck Lassan est marquée de l'empreinte de l'organiste belge Pilaëis dans les chansons telles « Train local », « Maladie d'amour », « Tango tropical », « Mère Gaby », « Manolita linda », etc. Franck Lassan intègre les éditions Ngoma en 1954 et évolue ensuite au sein du groupe « Rumbanella Band » dont le Brazzavillois Liberlin de Shoriba Diop est cofondateur et percussionniste.

Auteur prolifique, son œuvre est particulière avec une prépondérance pour la mélodie comme

dans les chansons « Djeke Djeke », « Rumbanella Band », « Marie José », « Nicoa Lako », « Falanga ya nzembo », « Maladie d'amour », « Falanga ya nzembo », « Train local », « Mère Gaby », « Tango tropical », etc.

Il fonde, en 1955, l'orchestre Grosso modo avec Johnny Pinoch, Lasconi, Soudain Magnol, Mangbau. Il va quitter cet orchestre en 1958 pour rejoindre le Beguen Band de Tino Baroza avec des musiciens comme Tchadé, Albino Kalombo, Bazeta de la France, Depiano, Menga André, Roitelet, Henri Etari, etc. Franck Lassan s'illustre avec la chanson « Mibali nionso tapale.

De 1961 à 1962, il est à retrouver au sein de l'orchestre Cassonade avec Tino Baroza, Dicky, Debouckout, Harrybass, Mosombo Musulman, etc. Après avoir remonté La Rumbanella avec Dicky et Nago, se produisant régulièrement à l'hôtel Regina, Franck Lassan connaît un long passage à vide.

Contre toute attente, il revient en 1981 avec un

album tonitruant composé des titres comme "Laissez tomber", "Génération ya sika", "Sarakoulé", "Maniema", "Mawa maleki nga", "Proverbes", "Nuit des rêves", "Marianne-José"; accompagné par l'orchestre The Best du saxophoniste Jean Marie Makutukala qui se produisait dans l'ex Hôtel Intercontinental de Kinshasa.

Ces chansons ont occupé une place de choix dans les programmes des Radios-Télévisions congolaises et africaines. A travers ses chansons, il éduque la population notamment dans "Laissez tomber" où il conseille les jeunes femmes à suivre un seul chemin car "le chien a quatre pattes mais il ne suit qu'un seul chemin et toi, tu en as deux, tu veux suivre plusieurs chemins"; dans "Sarakoulé", il compare l'oiseau domestique à l'oiseau sauvage, car ce dernier s'envolera et partira pour du bon pour ainsi fustiger tous ceux qui s'attachent à l'argent qui finit toujours par quitter les poches; dans "Maniema", il chante sa province d'origine, ex district de la province du Kivu en citant ses différents territoires Kindu, Kasongo, Kibombo, Kabambare, Pangi, Lowa, Kasenga, Tshumbe Tshumbe et Lubutu; dans "Proverbes", il cite une série de proverbes comme ceux de deux mains qui ne sont pas des rivaux, les oreilles ne dépassent pas la tête, le ventre affamé n'a point d'oreille, etc.

Herman Bangi Bayo



Adrien Mombele Samba Stavros Niarchos, le pape de la sape, 25 ans sous terre

Personnage emblématique controversé qu'il fut pour avoir marqué son époque. Ses frasques ont contribué à asseoir sa réputation. Né le 31 mai 1952, Adrien Mombele Samba, autrement Stavros Niarchos (du nom d'un armateur grec qui a quitté le monde une année après celui qui portait son nom), dit "le Ngantsie" a fermé les yeux le 10 février 1995, à 43 ans, à Paris à l'Hôpital Pitié Salpêtrière après un séjour dans l'univers pénitentiaire de Fresnes pour une affaire de stupéfiants, pour lesquels les autorités françaises se montrent intransigeantes.

Ce surnom, il le devait à Jean Kimbembe Mazunga lors de grandes vacances de 1974.

Connu également sous d'autres appellations "Eddy Barra", "Moukaravia" ou encore "Kouroubio", est-il finalement à pendre ? Que non ! C'est lui qui disait dans une de ses œuvres en chantant : " Petit yebisa Papa Wemba, kitendi botika te, eza nde religion na bino" (Mon petit, dis à Papa Wemba de ne jamais abandonner la sape,

voite religion), faisait-il finalement partie de ceux qui ont livré Jésus à la potence ? Non plus !

Revenons très rapidement sur terre...

Par ses frasques, il dérangeait, à ce qu'il semble, et ceux qui ne le portaient spécialement

Kinois, il connaissait mon défunt père et il s'était souvenu m'avoir vu auparavant à une surprise-party dans la famille de Roger Vila sur la rue Maluku dans la commune de Kinshasa. Après nos échanges, j'ai commencé à le suivre,

que j'affectionne particulièrement en des termes fort imagés : "Ngolo mbisi ya mayi ebimi na kati ya Mokili eye nde koluka lipasa na ye..." (Silure sorti sur la terre ferme à la recherche de son alter ego, donc lui).

Me parlant de lui, il me dira qu'il est descendant des propriétaires de Kinshasa, ses aïeux. Son grand-père Ngaliema et le roi Makoko ont été les deux maîtres de terre dans le périmètre de Kinshasa. En reconnaissance, un quartier et une avenue en porte sur les limites du quartier Limete.

Fils de Mombele, ancien ministre, Adrien Mombele est né à Léopoldville le 31 mai 1952. C'est à l'âge de 25 ans qu'il débarque en Europe où il choisit de s'installer à Paris. Il découvre lors de ses sorties dans Paris by night les beaux habits et tombe amoureux : il décide de changer de look. Le voilà qui s'achète des vêtements de grande marque et cela va de soi, il se procure des véhicules modèle hors série. Ngantsie

va me confier un jour qu'il a écrit des textes des chansons pour tous ses amis musiciens notamment en ordre Anto Evoloko, Bozi et Jules Presley (Papa Wemba). Et avant de me quitter, il me rappelle qu'il était le premier Congolais à rouler dans la ville de Kinshasa avec une Porsche. Il a quitté ce monde comme sommairement décrit plus haut voici 25 ans...



dans leur cœur disaient de lui qu'il avait l'air d'un plouc. Comment est-il venu à moi ? D'abord je connaissais Georgine Mombele, hôtesse de l'air autrefois et collègue de mon épouse avant de le rencontrer lui-même en personne sur la place de Paris. J'ai été présenté à lui par Papa wemba, peu après la sortie de l'album "Proclamation" dont il fut auteur de l'œuvre qui a donné le titre à l'opus.

car, il me paraissait avoir en lui quelque chose dans le ventre. Il s'habillait façon "bon chic bon genre", avec des habits de grande marque. Bien qu'autour de moi, les amis ne disaient pas du bien de lui, mais moi je pensais autrement. Moins disert (parler peu), ses propos étaient invariablement teintés de paraboles. Particularité : il s'essayait au chant comme s'il parlait et me disait qu'il "n'avait pas la voix de Papa Wemba et lui n'a pas ma garde-robe donc Match nul".

Son histoire est émaillée des faits marquants. Il a écrit des chansons dont Papa Wemba, Bozi Boziana ont fait des succès. Compagnon de vie d'Adeline (maman Mathy Gianni Versace) qu'il chantait dans une de ses œuvres



Proclamation de Stavros Niarkos

"Proclamation" est une composition d'Adrien Mombele dit Stavros Niarchos mais interprétée par Papa Wemba et le Viva la musica. Inconnu du grand public, bon nombre de gens entretenaient des légendes sur lui soit disant que la Police française n'arrivait pas à mettre la main sur lui et que Jean Paul Bemondo était chargé de le traquer pour afin l'arrêter. Bien de choses se racontaient sur ce personnage énigmatique que Papa Wemba vantait à travers des chansons. Passionné de fringues, il était devenu un modèle à suivre et certains dépensaient toute leur économie pour s'acquérir

des habits de grandes marques pour aller se pavaner au pays.



Face à ce comportement irresponsable, Niarchos, à travers cette chanson, leur fait remarquer qu'ils seront jugés lors de leur retour à Kinshasa ou

à Brazzaville. Il leur dit que malgré sa passion pour les fringues, il a une

maison, une bagnole et une activité qui lui rapporte de l'argent. Il promet qu'un jour il retournera à Kinshasa car c'est la terre de ses ancêtres et

que l'explorateur Stanley avait rencontré son aïeul Ngaliema sur cette terre. Il fait un parallélisme entre la femme et la prison car une femme peut te quitter pour un autre comme quelqu'un peut sortir de la prison et un autre y rentrer. Le jour de son retour, dit-il, il sera habillé tout en cuir de marque Rocco Mantino. Il cite les noms d'autres grands couturiers comme Giani Versace, Gian Franco Ferre, Gian Marco Venturi, Ebrico Coveri, Marithé François Girbaud, etc. et les bottiers JM Weston et Larios. En fin de compte, il prend à témoin ses amis et fustige les guignols et les suivistes.

Herman Bangi Bayo

Paroles

Na congés ba kendaka ba avances
 Les amis prennent souvent des vacances
 batunaka bango boni mwana wana ayakaka te
 on leur demande pourquoi celui-là ne vient jamais
 Tongo etani mokanda moye
 Un bon matin, le courrier arrive
 baboti boyoka lisituale
 écoutez la nouvelle chers parents
 yo na mputu kelasi te
 depuis que tu es en Europe, tu n'as jamais étudié
 obeti libanga ozui motete
 tu gagnes l'argent après un dur labeur
 Osombi bilamba owelisi mbango kokende na vacances
 Tu achètes des fringues et tu te précipites à prendre des vacances
 po basi balandaka yo
 pour que tu sois courtisé par des femmes
 po baloba tala parisien
 pour qu'elle te dise : voici le parisien
 wana omoni a succès
 tu te réjouis de ça
 nzoka na mputu eza examen jour ya proclamation na kinshasa
 or l'examen c'est en Europe et la proclamation se fait à Kinshasa
 jour ya proclamation na Cfa
 la proclamation se fait à Cfa

Namokili baninga ngo tolingana
 Nous devons nous aimer dans ce monde
 tozali ba passagers toyokana
 nous sommes des passagers, nous devons nous aimer
 tango stanley ayaka na kin akutanaka
 na koko na nga koko ngaliema
 lors de l'arrivée de Stanley à Kinshasa,
 il a rencontré mon aïeul Ngaliema
 nakoya na kin jour ango
 je viendrai à Kin le jour j
 ndako na nga ezana ngo,
 j'ai ma maison
 bagnole ne nga eza na ngo
 j'ai également ma bagnole
 kamwa esika ekotisaka mbongo
 ezanga te ezanga te ee
 il ne faut jamais manquer une source de revenus
 Nakokata Cfa jour après
 Je traverserai le jour suivant à Brazzaville
 Na kolata na nga ensemble cuiranta
 bien signer Rocco Mantino
 Je vais porter un complet en cuir de marque Rocco Mantino
 o ya Cerruti griffe a ngo gian franco
 ferre Gian Versace griffe e a ngo
 avec des griffes telles Cerruti, Gian Franco Ferre,
 Gian Marco Venturi Enrico Coveri
 Marithé Francois Girbaud

D'autres griffes comme Gian Marco Ventur, Enrico Coveri, Martithé et François Girbaud
 Tokyo Kumanga chemise ya Boulevard griffe yango
 Tokyo Kumanga, Chemise de marque Boulevard
 oya Germain papa fioti jm weston
 Avec des chaussures JM Weston
 oya larios rival ya Weston
 Avec des chaussures Larios, les rivales de JM Weston
 Ata nkale ata nyere ata ndele na koya na kin oo
 Tôt ou tard, je reviendrai à Kin
 Banzele ya ngo tour a tour
 Nous courons tous derrière les mêmes copines
 lubuaku baninga tour a tour
 chacun de nous peut se retrouver un jour au gnouf
 na ba tintin leli lele na basuiviste leli lele
 vive les guignols et les suivistes
 Mule Mule nga na leli
 Mule Mule, j'a de la peine
 strevos niarkos papa na gianni
 Strevos Niarkos, le père de Gianni
 koko waya wapi Senghor
 Koko Waya, où est Senghor.
 kula mambo grand prêtre Diora
 Kula Mambo, grand prêtre Diora

Autour d'une chanson sur l'hôpital

La polémique générée par la production d'une chanson de l'artiste musicien Le Karmapa sur les conditions de travail et des soins aux malades au sein de l'hôpital public Mama Yemo appelle de ma part une réflexion pouvant aller à contre-courant des simples condamnations, souvent arbitraires, des médecins qui y travaillent, et, singulièrement ses gestionnaires (que je ne défends pas) qui servent dès lors de boucs-émissaires.

De prime abord, il faut arrêter de harceler les musiciens qui, à leur manière, utilisent les pouvoirs qui sont les leurs comme artistes pour exprimer leurs opinions sur la marche de la société. La censure d'un autre âge qu'on impose aux musiciens avait été instaurée à une époque où l'on devait veiller à ce que rien ne soit dit ni chanté contre le Guide suprême qu'on devrait, au contraire, combler de gloire. Aujourd'hui, le CSAC a été institué pour nettoyer certains contenus suspects dans les médias. Qui aujourd'hui censure les ouvrages qu'intellectuels et universitaires produisent ? Et que dire des politiciens qui désorientent les populations avec des déclarations ténébreuses alors que le pays se bute à des défis surmontables ? Et les sectes religieuses qui diffusent du n'importe quoi, désorientant et calcinant les jeunes cerveaux ? Qui censure les contenus diffusés dont nous arrosent la panoplie des chaînes de télévision (locales et étrangères) et la multitude des canaux offerts par les réseaux sociaux accessibles en RDC ? Pourquoi ce déferlement violent de censure, condamnation, opprobre, etc. toujours contre les musiciens, même quand ils exaltent leurs parents ou leurs amours ? Au fond, qu'a-t-il dit, notre Karmapa, de vraiment faux ? N'étouffons donc pas

l'imagination créatrice de nos artistes qui, dans des formes de langages propres à leur art, propagent des messages qu'ils portent plus loin que nos écrits et discours prétendument



intellectuels.

Il faut reconnaître, sans fausse hypocrisie que la situation dépeinte par la chanson concernée est bien réelle et qu'il n'a fait que dire tout haut ce que nous pensons tous, y compris les médecins et professionnels de santé de l'hôpital en question, contraints de travailler dans des conditions incroyables qu'ils ne peuvent dénoncer au risque de harceler professionnellement. Cependant, ce qu'il faut établir, c'est la responsabilité de cette situation désastreuse chantée. L'opinion a tendance à diaboliser les médecins traitants, ceux-là mêmes qui s'épuisent nuit et jour dans nos hôpitaux pour soigner, sauvant miraculeusement plusieurs vies humaines dans des conditions telles que chantées par Le Karmapa. Avant d'être ministre de la santé, je raisonnais comme tout le monde, propageant des opinions négatives sur les prestations des médecins. Après le contact inattendu et serré avec le champ médical, j'ai eu à apprendre beaucoup de choses, en observant les professionnels de santé en action dans des environnements pollués, contraints par un système de santé incroyablement défaillant. J'ai du respect pour nos médecins, ces héros méconnus qui

soulagent et sauvent, résignés à soigner par résilience aux conditions moyenâgeuses entretenues. L'Hôpital Mama Yemo est le plus fréquenté des Congolais et on n'y va pas que pour

mourir ! Chapeau bas à nos héros de médecins.

Karmapa nous offre ainsi une opportunité de débat sur un système de santé visiblement obsolète et absolument mortifère. Commençons par évoquer l'eldorado sanitaire colonial pour enfin chuter sur l'enfer sanitaire qui transforme l'hôpital en mouvoir, en dépit de la présence des médecins bien formés qui, à l'extérieur font le buzz et, à l'intérieur sont réduits à l'incompétence.

Eldorado sanitaire colonial

L'Administration coloniale avait institué un système sanitaire adapté à la situation coloniale où des maladies tropicales qui sévissaient au Congo n'étaient pas forcément connues de la médecine moderne de l'époque, elle-même encore en état de tâtonnement. La recherche médicale avait donc constitué le pilier de la lutte coloniale contre les maladies tropicales. Il fallait, non seulement identifier les maladies locales dévastatrices, mais aussi en établir les causes, en identifier les agents vecteurs et en inventer les médicaments. Grâce à la recherche médicale, l'Administration coloniale avait réussi à remporter plusieurs victoires sur des maladies spécifiques des régions tropicales dont certaines ont même été

éradiquées. Il en a ainsi été des maladies telles que le paludisme (malaria), la trypanosomiase (maladie du sommeil), la variole, la lèpre, les pathologies intestinales, les maladies hydriques, les infections des voies respiratoires, l'onchocercose, les infections cutanées, les maladies sexuellement transmissibles dont la plus dangereuse à l'époque était la syphilis, etc.

Des mesures prophylactiques avaient été scientifiquement élaborées et mises en application, avec l'imposition de nouvelles règles d'hygiène aux populations locales. Il fut créé un réseau de formation d'infirmiers et auxiliaires médicaux commis à accompagner les médecins belges sur toute l'étendue de la colonie. Il y eut implantation massive des centaines d'hôpitaux et de laboratoires ainsi que des milliers de centres de santé et maternités. A propos de cette merveilleuse réalisation sanitaire coloniale, l'OMS notait, dans un rapport confidentiel en 1962 : « La médecine de luxe pratiquée au Congo par les colonialistes belges fait, qu'au moment de son indépendance, ce pays a, sur le plan médical, 20 ans d'avance sur tous les pays africains. Ni le gouvernement congolais, ni l'OMS ne sont en mesure de soutenir un effort de pareille envergure. Le gouvernement congolais a compris que la politique belge en matière de santé a suscité des problèmes démographiques et économiques qui se poseront avec une acuité sans cesse croissante au cours des prochaines années ». Un autre témoignage est celui d'un Français, le Dr Lapeyssonnie qui, dans La Médecine coloniale, écrit ceci dans un chapitre réservé au Congo Belge : « Le nombre de médecins et

Suite en page 17

Autour d'une chanson sur l'hôpital

Suite de la page 16

praticiens de santé publique ainsi que la densité des établissements y atteindront des valeurs que l'on ne retrouve dans aucune autre colonie européenne ».

Les savants belges, grâce aux travaux de terrain menés en territoire colonial, ont beaucoup contribué dans la connaissance mondiale des pathologies tropicales. Ainsi, dans son discours d'octroi d'indépendance au Congo, Baudouin le nous avait bien prévenu : « Entretenez avec vigilance l'activité des services médicaux dont l'interruption aurait des conséquences désastreuses et ferait réapparaître des maladies que nous avons réussi à supprimer ». Ces sages propos du Roi Baudouin le furent, malheureusement, balayés d'un revers de la main par le discours intempestif, bien que justifié, du Premier Ministre P. LUMUMBA !

Enfer sanitaire postcolonial

Faute de réflexions politico-scientifiques locales, la RDC a été rattrapée par la réflexion internationale, généralement nocive aux pays faibles. En effet, même si les Belges n'ont pas formé de médecins indigènes (un seul médecin sorti de l'Université Lovanium à l'indépendance), le système aurait pu être sauvé si on avait pas mordu aux résolutions de la grande Conférence internationale de Alma Ata (1978 Kazakhstan) sur la santé et le développement international, avec la participation de 134 pays et 67 ONG. La Déclaration d'Alma-Ata promut les soins de santé primaires comme étant la clé de la réduction des inégalités en matière de santé entre dans les pays en vue de l'objectif jamais atteint de La santé pour tous à l'horizon 2000.

Le dernier paragraphe de cette Déclaration avait cependant tendu un piège non détecté, celui

de l'intrusion occidentale nocive, sous une casquette humanitariste, dans les affaires sanitaires des pays pauvres : « La conférence internationale sur les soins de santé primaires demande instamment que soit lancé d'urgence aux plans national et international, une action efficace pour développer et mettre en œuvre les soins de santé primaires dans le monde entier et, en particulier, dans les pays en développement, conformément à l'esprit de la coopération technique et d'un nouvel ordre économique international. Elle appelle les gouvernements, l'OMS et le FISE et les autres organisations internationales ainsi que les organismes multilatéraux et bilatéraux, les organisations non gouvernementales, les organismes de financement, tous les personnels de santé et l'ensemble de la communauté mondiale à appuyer au plan national et international l'engagement de promouvoir les soins de santé primaires et à lui fournir un soutien technique et financier accru en particulier dans les pays en développement. La Conférence les exhorte tous à collaborer pour instaurer et maintenir les soins de santé primaires conformément à l'esprit et à la lettre de la présente déclaration ». C'était le point de départ de la désresponsabilisation des Etats en matière sanitaire, le néolibéralisme (via ses institutions internationales) l'ayant décrétée budgétivore, au profit des coopérations multiples et variées pilotées par l'OMS, avec l'intrusion active des ONG et autres programmes répondant plus aux paradigmes extérieurs. En RDC, c'est le temps du kengisme arrogant et triomphant, imposant l'amère pilule des ajustements structurels broyeurs du social, notamment la santé et l'éducation. Les budgets affectés à ces secteurs honnis par les experts internationaux

ont sérieusement été érodés, les ressources humaines déséquilibrées et l'intervention étatique réduite aux paiements du personnel. Les gouvernements qui ont suivi n'ont pas dérogé au système et se sont contenté de s'en remettre aux coopérations et ONG pour toute matière sanitaire.

Du coup, la santé publique sort du champ des visions et décisions politiques pour tomber dans le champ asséché des froids experts internationaux et des ONG (marchands de santé), marginalement appuyés par les locaux (médecins et autres) formatés à leur curieux mode de gestion du système de santé. Une gestion, disons-le ouvertement, technocratique, mécanique et nuisible, à la base du déluge dénoncé par KARMAPA, au nom de tous les Congolais, y compris ceux employés à l'hôpital décrié. Je dirai même au nom du plus grand nombre de citoyens congolais incapables de s'offrir les transferts à l'étranger ou de supporter les frais sucrés des soins dans les polycliniques privées installées au pays. Le résultat est donc là, comme chanté : il ne reste plus rien, ou presque, de l'impressionnant joyau médical hérité de la colonisation, qui attirait sur notre sol des riches Sud-Africains. Nos hôpitaux sont tous, ou presque, réduits aux conditions chantées. Infrastructures insuffisantes, délabrées et démodées, appareillage médico-sanitaire vétuste ou tout simplement inexistant, médecins et paramédicaux mal payés et démotivés, carence de subsides de l'Etat, inexistence d'un système de distribution des médicaments, etc. KARMAPA a donc raison sur toute la ligne. Même les médecins et autres professionnels de santé le savent et le disent tout bas, parfois même tout haut.

Il importe de le savoir, les études médicales et paramédicales sont les plus longues et les plus exigeantes. Comprendons donc le choc psychologique de nos médecins œuvrant en interne : après avoir consenti tant d'années d'études pleines (8 ans sans vacances en raison des stages obligatoires), après être contraints à tant de démarches pour se voir inscrire au tableau de l'ordre après une année supplémentaire de training training obligé... ils se retrouvent, dans leur vie professionnelle, contraints à la résilience de se débrouiller dans les conditions chantées. C'est donc arbitraire et même malhonnête d'infliger une amende à ce lanceur d'alerte de musicien !

En effet, en RDC, la médecine bureaucratique a pris le dessus sur la médecine curative qui se pratique dans les hôpitaux. La bureaucratie sanitaire bénéficie seule de l'attention financière des coopérations bi et multilatérales occidentales, en ce compris les aides des organisations onusiennes. La lutte contre la maladie se passe dans les bureaux climatisés, dans les grands restaurants, dans les interminables séminaires de formation, etc. On se hasarde à ce jour aux suivis irréfléchis des recommandations internationales dictées par l'OMS et institutions alliées qui organisent dîners, voyages, campagnes, ateliers, conférences et autres séminaires de réflexion, de formation ou de renforcement des capacités jamais éprouvées... Tous ces déploiements ajoutent davantage de quoi affaiblir un système de santé fragilisé et en démolition. Le phénomène d'agencification décrite par F. MUKOKA a tué les structures administratives étatiques. Des dizaines des Programmes ou Projets

Suite en page 18

Autour d'une chanson sur l'hôpital

Suite de la page 17

bureaucratiques grassement financés prétendent lutter contre les maladies dans les bureaux, sans le moindre leadership étatique. La recherche médicale non soutenue ne se fait plus que dans le cadre des promotions individuelles. Pourtant, on gagnerait davantage en efficacité si on avait entrepris seulement de sauvegarder le riche héritage colonial en la matière !

L'histoire démontre que tous les pays qui ont assaini leurs environnements sanitaires l'ont fait grâce à des actions publiques menées par des Etats responsables, souvent sans aide occidentale. Les soigneurs occidentaux des plaies causées par des guerres commanditées par leurs propres gouvernements civilisés et civilisateurs sont financés par ces derniers mêmes qui déploient ici leurs institutions internationales ainsi que leurs ONG réparatrices et donneuses de leçons. Contre toute précaution éthique, les organismes internationaux, l'OMS en tête, médiatisent à outrance leurs projets aux intitulés médiatico-humanitaires, tels : Halte à la tuberculose, Faire reculer la malaria, Éradication de la lèpre, Lutte contre le VIH/SIDA... Cependant, tous ces acteurs théâtraux ne peuvent en aucun cas se substituer aux États, seuls responsables de l'état sanitaire de leurs peuples. L'État congolais reste le seul à croire bien faire en leur léguant la gestion de ce secteur des plus stratégiques.

Une question à laquelle je n'échappe jamais : qu'avais-je entrepris au ministère du secteur ? C'était pour moi un mandat de combat. En sociologue critique et engagé que j'ai toujours été, je me suis confronté à la dure réalité de la coopération internationale imposée au pays. Ce qui m'a poussé à penser au

passage D'un Etat bébé à un Etat congolais responsable (2008). En 2005-2006, j'ai pu pénétrer la réalité du modus operandi des coopérations onusiennes et occidentales ainsi que des ONG, en majorité occidentales ou dérivées qui œuvrent massivement dans le secteur. Au-delà de leur réputation de caritativistes et humanitaristes claironnées dans les puissants médias occidentaux, une constante se dégage : aucun de ces intervenants ne vient opérer pour des raisons purement humanitaires. Les résultats de ces multiples interventions chiffrées en millions de dollars américains restent globalement mitigés et sans impact durable, exception faite de la coopération espagnole qui a construit l'imposant hôpital de Monkole à Kinshasa (comparativement à l'H.G. Roi Baudouin de Masina !). Il y a prédominance de la donne politique, notamment les chantages politico-diplomatiques qui les sous-tendent. C'est ainsi que Karel De Guth, alors responsable peu éduqué (sic, presse belge) de la diplomatie belge, revendiquait un droit moral sur la conduite de la RDC du fait des virtuels 200 millions d'Euros unilatéralement et arbitrairement évalués et non ventilés que le Royaume de Belgique consentirait annuellement à la RDC au titre de coopération médicale !

A propos de l'OMS, c'est au cours de ce mandat de combat que j'ai eu l'occasion de fréquenter les couloirs de cette institution et de découvrir qu'elle couvrait la haute mafia entretenue par des fabricants des médicaments aux habitudes peu éthiques. Je compris dès lors que le fait de compter sur elle constituait la meilleure façon de perpétuer certaines maladies rentables qui font l'affaire des industries pharmaceutiques, e s s e n t i e l l e m e n t

occidentales. La COVID19 vient de renforcer cette conviction en étalant au grand jour les conflits d'intérêts qui sous-tendent, à l'échelle mondiale, les actions stratégiques des animateurs de cette organisation au-dessus de tout soupçon. J'ai eu à relater dans mes écrits antérieurs quelques faits vécus en rapport avec la lutte contre certaines maladies qui illustrent le gros business opéré par toutes les instances qui interviennent dans le secteur de la santé, OMS et Banque Mondiale comprises et en tête. Quand je relis l'extrait ci haut-cité du rapport de l'OMS de 1962, je décèle qu'il reprochait aux Belges d'avoir instauré une médecine de luxe pour les Congolais et que cela allait se répercuter sur la démographie inquiétante pour le malthusianisme occidental.

Je note en passant que mes relations avec les coopérants de l'Union Européenne curieusement étaient des plus conflictuelles. Ces experts douteux se sont agités chaque fois qu'une initiative ministérielle heurtait leur condescendance. Ils se permettaient d'assiéger le ministre pour des explications jusqu'à lui proposer des pots-de-vin pour obtenir changements périlleux d'avis, sans savoir à qui ils avaient affaire : par exemple lorsque je me suis opposé à l'interdiction me suggérée d'interdire l'importation des produits pharmaceutiques indiens, à l'imposition de la combinaison antipaludique artésunate-amodiaquine sans quinine ; ils se sont agités également lorsque j'ai autorisé un sujet arabe de sauver de la ruine le gigantesque bâtiment qui servait de dépôt pharmaceutique national ; lorsque le premier lot des matériels médicaux commandés par l'Etat pour hôpitaux publics et exécutés correctement par

un opérateur économique congolais (non encore payés à ce jour) a été réceptionné ; lorsque l'Etat congolais livre les premiers ARV anti VIH/SIDA en se passant de l'intervention des fonds de la Banque mondiale logés dans les comptes de les institutions créées à cet effet et dont le décaissement devait être autorisé par Washington après chantages et humiliations, au mépris de toute interférence locale, gouvernementale soit-elle ; lorsque l'on prend option de réhabiliter le bâtiment abandonné et déclaré irrécupérable par les experts occidentaux et qui sert aujourd'hui comme Hôpital du Cinquantenaire grâce à l'expertise chinoise... Je note aussi que, en refusant ne fut-ce que d'accuser réception de la demande d'agrément, l'OMS a contraint la PHARMAKINA de fermer la chaîne de production qu'elle a montée sur financement propre avec le concours des scientifiques asiatiques.

Sur l'Hôpital du Cinquantenaire, l'idée de sa construction était d'en faire un hôpital général de référence qui devrait remplacer celui décrié dans la chanson, qui était déjà hors norme depuis longtemps. Nous qui l'avions imaginé centre de référence continuons à nous demander pourquoi on a confié ce joyau étatique à des gestionnaires privés étrangers qui l'ont rendu inopérant, tandis que les malades continuent à affluer vers la piteuse institution hospitalière Mama Yemo : un véritable gâchis !

Que faire pour contredire KARMAPA ?

Il y a beaucoup à faire, à faire courageusement et sans complexe. On devra avant tout se ré-inspirer de la science pour restituer au système médical congolais

Suite en page 19

Autour d'une chanson sur l'hôpital

Suite de la page 18

ses lettres de noblesse. On devra rompre avec la médecine bureaucratique, celle des programmes, des séminaires et autres campagnes pour renouer avec la médecine curative, celle des hôpitaux, des centres de santé et dispensaires, des laboratoires biomédicaux, des pharmacies qu'il faut équiper en référence à un standard moderne minimum. Il y a ensuite la médecine préventive qu'il sied de réhabiliter, celle des services d'hygiène et des mesures prophylactiques adaptées à notre environnement. Il y a enfin la recherche médicale et pharmaceutique à relancer, la recherche pour homologuer certaines pratiques médicales ou paramédicales dites traditionnelles...

Le pays devrait donc orienter les réflexions sur la restauration d'un système de santé adapté, avec l'option d'une reprise en main responsable par l'État du leadership ainsi que des dépenses y afférentes. Ne pouvant nous lancer dans les recherches très avancées dans le monde en cette ère des nanosciences, l'adoption d'un bon programme d'enseignement et des stages appropriés dans des formations médicales mieux pourvues peuvent aider les médecins congolais et autres professionnels de la santé, qui opèrent bien des miracles dans des conditions de travail épouvantables, à améliorer leurs performances si de meilleurs cadres de travail sont mis à leur disposition. Les recherches locales devraient avant tout porter sur la prévention des maladies dites négligées par l'Occident, dont celles dites des mains sales par des mesures appropriées d'hygiène corporelle, alimentaire et environnementale, étant entendu que la réduction

de la morbidité et de la mortalité dans le monde doit davantage à l'hygiène et à l'alimentation qu'à la quantité et/ou la qualité des pilules avalées. L'état d'insalubrité de nos espaces de vie offre des terrains fertiles à la reproduction microbienne et, donc, des cadres idéaux pour la propagation des maladies et la réapparition des maladies autrefois éradiquées par le système de santé colonial.

La marchandisation de l'art de guérir à laquelle sont forcés les opérateurs de santé est due à la défaillance de l'État qui obéit aux impositions néolibérales très allergiques à toute forme de gratuité des soins en faveur des populations dont on connaît par ailleurs le niveau de pauvreté.

Les recherches en santé devraient également s'intéresser aux problèmes de nutrition, étant donné que la sous-alimentation, la malnutrition et même la surnutrition sont causes de morbidité et de mortalité qui frappent toutes les couches de la population. Les nutritionnistes devront s'employer à étudier les diverses habitudes alimentaires des populations congolaises, à en fixer les déterminants socio-mystico-religieux, à relever les différents tabous alimentaires et leurs justifications, à inventorier les produits les plus consommés et à en envisager la production locale, à proposer des stratégies pour l'amélioration de la qualité des mets locaux en fonction des possibilités de la production locale. Le travail amorcé par Théophile MBEMBA, Marie-Claire YANDJU, et les autres devraient être poursuivis sur financement public.

Les études devraient également concerner les maladies dues à des modes de vie et à des types de travaux, même dans le monde rural. Déceler les causes sociales des

maladies, dont celles dites modernes, consécutives aux stress qui rongent psychologiquement les acteurs sociaux soucieux de lendemains incertains... aiderait à lutter contre les nombreuses pathologies qui déciment nos populations par ignorance, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Qu'on se souvienne des braves religieuses catholiques qui, soignant les enfants atteints de kwashiorkor, voient les mêmes enfants soignés et libérés par leurs soignants, leur revenir avec les mêmes symptômes, les causes de la maladie n'ayant pas été combattues.

La médecine mentale devrait également intéresser les chercheurs en vue de rendre le sourire et la gaieté aux populations que menacent constamment les violences quotidiennes de la vie.

Un autre volet de recherche tout aussi important concerne la production pharmaceutique. Les soins administrés par la médecine moderne ne le sont que par des produits pharmaceutiques importés de l'étranger. Ici aussi, la magie des taxations étatiques fait que les importateurs sont favorisés par rapport aux producteurs, ce qui ne favorise guère l'érection d'une industrie pharmaceutique locale. Pourtant, les recherches locales peuvent aider à exploiter les vertus pharmaceutiques pragmatiquement prouvées de plusieurs plantes autochtones, endémiques dans les divers éco-climats du pays. Cette chimie des plantes est à notre portée et ne nécessite pas nécessairement des équipements sophistiqués. Dans ce cas, le pays pourrait être relativement moins dépendant des produits étrangers, au moins pour lutter contre les grandes endémies identifiées qui déciment des populations entières. Aujourd'hui, le pays

ne résisterait pas au moindre embargo qui le frapperait, comme cela a souvent été le cas par le passé. C'est grâce aux importations des médicaments indiens que le pays a bravé les embargos européens des produits pharmaceutiques imposés à la suite du vrai/faux massacre des étudiants de Lubumbashi !

En guise de conclusion : cessons de menacer Karmapa qui a dit vrai

La santé est un de ces secteurs qu'un Etat responsable ne peut céder aux privés seuls, étrangers de surcroît. En obéissant mains nues et tête baissée aux prescrits des institutions onusiennes et internationales, sanitaires et financières, toutes occidentales, la RDC se livre à la merci des technocrates irresponsables, des petits experts douteux tenus pour savants. Or les problèmes de santé, en général, restent liés à la salubrité publique, à l'hygiène alimentaire et aux soins de santé dans des hôpitaux et centres avec un minimum d'équipements de routine. Ici, malgré la prolifération des ONG qui opèrent à grand renfort de publicité ou des officines médicales privées sensées remplacer, dans l'entendement des coopérants néolibéraux, l'effort collectif à travers l'action étatique, on est loin, très loin d'avoir résolu le moindre problème de santé en RDC. Bien au contraire, on se retrouve bien réellement dans la catastrophe sanitaire chanté par KARMAPA.

Voilà les conditions dans lesquelles fonctionnent notre système de santé qui privilégie la bureaucratie sanitaire au détriment des hôpitaux et autres lieux de soins. OUI, Karmapa a raison, mille fois raison. Agissons pour lui ôter cet avantage d'avoir raison.

Par Emile BONGELI
Yeikelo ya Ato

Trop d'animations tue la chanson congolaise

L'animation occupe actuellement une place de choix dans la musique congolaise. Elle est incarnée par les "Atalaku". Chaque orchestre en compte en son sein deux ou trois et ils sont à la base du succès récolté par des chansons qui font la part belle aux dédicaces.

L'irruption et la prégnance de cette pratique dans la musique congolaise ont appauvri la qualité mélodique des chansons. Elles sont à la base de la perte de vitesse de cette musique.

L'animation est un corpus autonome intégré dans une chanson au moment du "sébène" (accords en boucle). Elle est également reprise au début de certaines œuvres telles "Luvumbu ndoki" de Franco et Pile ou "face" D'Alain Makaba. Dès l'entame de la chanson, les mélomanes assistent à un déchainement du rythme en continu. Cette partie de la chanson, qui n'est rien d'autre que l'ambiance, en appelle à la fête c'est-à-dire à la danse.

Ce phénomène peut être situé au début des années 50 avec la chanson "Ondourouwe" (maboko likolo putulu emata) de Jhimmy, le guitariste hawaïen. Cependant, il n'avait pas une grande ampleur à l'époque où la tendance était aux rythmes langoureux tels la rumba, le boléro, le cha cha, etc. L'animation refait surface, mais d'une manière timide, vers les années 60 avec l'orchestre Ok Jazz dans les chansons comme "Catherine" de Franco et "na Congo réfugier eza te". Vers la fin des années 60, c'est l'orchestre Thu Zahina qui va la remettre au goût du jour avec la chanson comme "Ba

patrons na ba mbongo" avec le cri "Iokoko". A la même période, d'autres titres vont en user à l'instar de "B.B. 69" de Matthieu Kuka et "Fumbwa" de



l'orchestre Vévé.

Ce genre mineur dans la structure de la chanson congolaise connaît une formidable pénétration avec l'avènement des orchestres de jeunes comme Zaïko Langa Langa qui va y exceller et perpétuer la tradition avec l'avènement des "Atalaku". Au départ une alternative à la carence artistique des orchestres de jeunes, l'animation est devenue la cheville ouvrière de la quasi-totalité des œuvres de jeunes orchestres. Tous s'y livrent à cœur joie.

Les animations suppléent la carence de la section cuivre et se caractérisent par une musique dynamique, mouvementée et basée sur la tension croissante et l'absence de points de repos dans son exécution (la chanson fumbwa). En effet, elle ne se prête plus à la danse et s'éloigne de l'ancienne tradition des œuvres riches en mélodie.

Pour ne pas se laisser sur les carreaux, même les grands orchestres l'ont adoptée en l'occurrence les Bantous dans la chanson "Sammy ya



Cathy" de Samba Mascot, Rochereau dans les chansons "Kimakango mpe libala" et "Libala ya matata". Le Sosoliso du trio Madjesi va la faire sa marque de fabrique avec le tonitruant Saak Sakul aux commandes.

L'apogée est atteinte au début des années 80 avec l'irruption sur la scène des animateurs appelés les "Atalaku", qui deviennent de pièces majeures et garantes du succès des chansons et des prestations scéniques des orchestres. Ils rivalisent, si pas, ils dépassent la notoriété des chanteurs et sont traités au même pied d'égalité que ces derniers. Parmi les plus célèbres animateurs, l'opinion peut retenir les noms comme Ditutala, Doudou, Nono, Bébé, Djuna Mumbafu, Robert Ékokota, Toutou Caludji, Getamycine, Somono, Mbochi Lipasa, Bill Clinton, Céléo, Al Pachino, Kila Mbongo,

Arafat, etc.

Ayant acquis ses lettres de noblesse, ce phénomène va faire des émules au-delà des frontières congolaises car Kassav au faite de sa gloire n'a pas hésité à utiliser l'animation de l'Empire Bakuba "tout le monde maboko". Il sera amplifié en Europe par la montée en puissance du soukous avec Aurlus Mabele et Diblo Dibala avec le groupe Loketo.

Spécifique à chaque groupe, l'animation va s'uniformiser au milieu des années 80 avec les danses Kwassa Kwassa de Jeanora et Sundama de Boketshu 1er. Tous les orchestres se logent à la même enseigne et usent indistinctement les mêmes animations au bonheur de tous à l'exception de Viva la musica qui a préféré garder son originalité avec ses propres animations.

Avec le temps, l'animation est devenue le terreau des dédicaces où il se débite une litanie de noms au détriment de la mélodie. Elle a contribué à l'appauvrissement artistique de la chanson congolaise en superposant souvent des dédicaces sur les paroles de la chanson créant une cacophonie indigeste. Le gain financier a pris le dessus sur la qualité artistique et cela justifie en grande partie la baisse du régime de la musique congolaise qui peine à se remettre à flot et qui subit aujourd'hui le diktat des musiques qui, hier, étaient satellitaires.

Tout de même un motif de satisfaction, bon nombre d'orchestres de jeunes reviennent dans certaines de leurs œuvres à la rumba authentique qui privilégie la ligne mélodique.

Herman Bangi Bayo

V.Club s'en sort bien, Mazembe, DCMP et Renaissance FC accrochés

Fin de la semaine dernière, moment de rentrée de la Linafoot dominée par la Covid-19. Ainsi donc, les athlètes ont-ils rechaussé les bottines en reprenant les habitudes des joutes. Le ton a été donné, vendredi 2 octobre, par Renaissance FC qui croisait le jeu

partage des points (2-2). Le même score a sanctionné le lendemain l'opposition entre DCMP et RCK. Mazembe n'a pu faire mieux en recevant Blessing, le promu qui, pour sa toute première participation au championnat de la Linafoot, a tenu en échec le tenant du titre (2-2). Belle opération pour V.Club qui a disposé de Rangers (3-1 au compteur. Mardi, les Kinois du DCMP devrait matcher Maniema Union.



pour cette saison 2020, année très particulière avec Maniema Union, qui l'a contraint au

B.M.





Des maisons moins chères, rapides et solide

Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"